

Une funeste illusion

La plus funeste des illusions est de croire que nos paroles, nos actions, nos prières et nos efforts en général pour le bien, n'aboutissent à rien, et de se laisser aller à une inertie chagrine et sceptique.

Un bon curé se trouvait à la tête d'une paroisse très religieuse qui le vénérât comme un père. Peu de brebis égarées, point de désordres marquants, entente parfaite entre les autorités locales : un véritable *Eden paroissial*. Il arrivait pourtant au pasteur de se plaindre de l'inutilité de son ministère. Il accusait les mauvais, les tièdes et même les bons ; les saints patrons de son église échappaient à peine à sa mauvaise humeur. " Cher curé, lui dit-on, que serait-ce donc si vous n'étiez pas ici ?—Si je n'étais pas ici, reprit-il vivement, ce serait la désolation complète *dans un an !* —Et vous dites que vous ne faites rien ? "

Cette histoire est un peu celle de tous ceux que le zèle du bien dévore, laïques et prêtres. Ordinairement on n'aperçoit guère l'influence que l'on exerce sur les âmes, quoiqu'elle soit très réelle. Elle est un peu comme la goutte d'eau qui tombe du ciel et que personne ne remarque. Cependant elle féconde le sol, alimente les moissons, arrose les plantes ; en se multipliant, elle devient ruisseau, fleuve et océan ; soumise à l'action du feu, elle crée cette force surhumaine que l'on appelle vapeur. Qu'elle tombe sur le rocher ou dans la fange, elle n'est jamais perdue.

La goutte d'eau est l'image frappante de notre action dans la société. Si nous ne considérons que notre travail personnel, nous sommes, comme la goutte d'eau, perdus dans l'océan des multitudes. Mais nous aurions tort de nous regarder séparés des hommes et de Dieu, car nous participons au mouvement des idées, des mœurs et des œuvres catholiques qui doit se dilater tous les jours.

Quand même nos efforts seraient réellement inutiles quelque fois, nous aurions encore tort de nous décourager. Car le bien que nous voulons faire aux autres, nous le faisons premièrement à nous-mêmes ; nos bonnes œuvres stérilisées par la malice humaine, montent néanmoins jusqu'à Dieu et retombent sur nous en pluie de grâces.

S'il est vrai que rien ne se perd dans la destruction ou la transformation des éléments naturels, ceci est encore plus vrai dans le monde surnaturel. Si un verre d'eau donné au nom de Jésus-Christ ne rostrera pas sans récompense, comment Dieu pourrait-il laisser perdre une bonne parole, un bon exemple ou une bonne œuvre ? Le croire est la plus funeste des illusions.